L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No 73. — NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI MATIN, 16 AVRIL 1879. — 52me Année

DUFOUR & LIMET,
Propriétaires-Editeurs.

NOUVELLE-ORLEANS,
MERCREDI, 16 AVRIL 1879.

VENTES A L'ENCAN DE CE JOUR.

Par Placide J. Spear, au coin des rues Royale et Toulouse,—gages forfaits.

Nécessité de réductions financières.

La convention devant se réunir dans quelques jours, nous jugeons qu'il est important d'entretenir l'agitation qui s'est faite en cette ville et dans les paroisses à propos de la dette d'Etat. La presse toute entière s'est occupée de la question du règlement de cette dette, la grande majorité des journaux étant d'avis que le règlement fait sous les auspices de Kellogg excède de beaucoup les ressources de la Louisiane. Si les propriétés avaient repris quelque valeur, aussi bien les propriétés urbaines que les propriétés rurales, on pourrait avoir égard à une considération de ce genre dans la solution de la question de la dette. Mais au lieu de reprise, c'est toujours un nouveau mouvement de baisse qui se déclare, à tel point que toutes les fortunes foncières sont à peu près réduites à néant.

Qu'on interroge à ce sujet tous les encanteurs de la ville, et ils vous répondront que depuis un an les valeurs foncières ont encore baissé de 25 à 30 pour cent. Dans les campagnes, il n'y a plus de biens vendables. Le haut prix de la main d'œuvre, le bas prix des denrées et les accidents de température, privent de tout revenu le planteur ou le fermier. Il n'y a plus que le petit cultivateur qui travaille de ses mains sans assistance qui trouve dans l'exploitation du sol une très chétive récompense de ses labeurs et de ses peines, et très souvent cette récompense est absorbée par les charges fiscales dont il est grévé. Quant au planteur, il vend huit cents ce qui lui en a coûté dix à produire.

On parle de refaire l'assessement d'une manière plus égale ; on assure hardiment que si les inégalités dans l'assessement disparaissaient et que le recouvrement des taxes se fit avec plus de rigueur, les revenus de l'Etat seraient de beaucoup augmentés, et qu'alors on n'aurait pas besoin de revenir sur le compte de la dette et de lui faire subir un second règlement. Ce sont là de pures suppositions qui ne peuvent supporter l'examen. Il y a bien longtemps qu'on a recours à ce moyen et qu'on essaye de l'assessement pour refaire la fortune de l'Etat.

Quel a été le résultat de toutes ces opérations? Il a toujours été plus décourageant d'année en année. Au lieu de hausser, l'assessement a constamment baissé. Les démocrates voudraient-ils faire aujourd'hui ce que Warmoth, et Kellogg n'ont osé faire? Voudraient-ils recommander aux assesseurs de doubler l'estimation d'un sol, très riche de sa nature, mais qui en raison des exigences du travailleur engagé ne rapporte absolument rien au maître. Le gouvernement démocratique voudrait-il faire ce que faisaient les Deys d'Alger avant la conquête par les français. Des mameloukes à cheval parcouraient les campagnes jusques dans les gorges de l'Atlas et faisaient payer les tributs à coups de sabre. Les détenteurs de bons conseilleraient peut-être ce moyen, mais la civilisation américaine s'y oppose, et ces collections à la turque ne se verront jamais aux Etats-Unis, il faut bien l'espérer. D'ailleurs, on en a déjà assez des jugements sommaires, des ordres de saisie et des ventes forcées. Avec cela, on n'a pas besoin de donner des coups de sabre aux contribuables délinquants et on les exproprie, on les ruine d'une manière presqu'aussi rapide.

Voilà pourtant ce qu'on fait depuis plus de dix ans et ce qu'il faudra continuer à faire si l'on n'ose toucher au crédit de l'Etat, ce qui veut dire si l'on n'ose résister aux clameurs de ses créanciers. Une dette de 12 millions d'un côté et de 20 millions de l'autre, en tout 32 millions, voilà ce qu'il faudra faire payer à des campagnes que les nègres désertent et aux habitants d'une ville obérée qui ne peut plus payer ses employés les plus utiles!

Mais quand tout baisse, quand tout tombe, faut-il donc que les rentes seules ne baissent pas? S'il est prouvé qu'une taxe de 12 mills pour l'Etat et de 15 mills pour la ville est tout à fait hors de proportion avec les ressources de l'un et de l'autre, le gouvernement se croira-t-il obligé en honneur à maintenir ces accablantes charges? En aucun pays civilisé on ne demande aux administrés plus qu'ils ne peuvent donner, et en tout pays civilisé on ménage les producteurs et les propriétaires. En tout pays civilisé on ménage aussi avec grand soin les travailleurs. Les rentiers ne viennent qu'après ces trois classes, et le service de leurs rentes dépend entièrement de la fortune publique. Ils ont un intérêt très grand à la ménager eux-mêmes, car s'ils l'épuisent par des exigences outrées, ils seront, comme les autres, engloutis dans la ruine.

Les avocats des rentiers disent: Essayez des réformes administratives ; faites des économies, écourtez, supprimez, abolissez des salaires. Il y a trop de places ; simplifiez les ressorts du gouvernement et réduisez vos frais, et quand vous aurez usé de ce moyen, s'il ne suffit pas, alors il sera temps de réduire la dette. On comprendra la réduction en ce cas, et l'on s'y soumettra.

C'est là un argument de parole et non de raison. Il nous faut les deux choses à la fois, l'économie administrative et la réduction de la dette. La première mesure qui consiste à écourter les salaires des officiers publics et à supprimer quelques places ne nous vaudra jamais plus de $150,000 par an, et si on y ajoute $100,000 pour le cas où la convention réduirait d'une année sur deux les sessions législatives, cela ferait en tout une économie de $350,000, ce qui ne serait pas suffisant à beaucoup près pour le soulagement des contribuables et la prospérité de l'Etat.

Avant la guerre nous avions pour 175 millions de valeurs en esclaves autant en terres, et 80 millions en propriétés de ville, total 430 millions. Sur cet assessment on imposait une taxe de 2 mills 1/2 ou du quart de 1 pour 100, ce qui n'élevait pas le budget des recettes au-dessus de $1,100,000. Ce budget suffisait pour l'administration de l'Etat et le service d'une dette qui ne dépassait guères trois millions. Comment aujourd'hui avec un assessment total de 170 millions, inférieur de près des deux tiers à l'assessment de 1860, pourrions-nous servir une dette de 12 millions, supérieure des trois quarts à la dette de la même époque. Notons bien que le prochain assessment pour notre ville sera réduit de 20 millions au moins, si les assesseurs remplissent leur devoir comme nous n'avons pas lieu d'en douter. L'opinion est fixée à cet égard, et il faut que le gouvernement d'Etat et le gouvernement de ville s'y résignent. Il y aurait une révolte générale si cette diminution n'avait pas lieu. Personne ne peut plus au sou de taxe et les expropriations par voie judiciaire ne serviraient à rien.

Avec cette diminution pour la ville, l'assessement de l'Etat sera réduit à 150 millions. Mais une autre réduction le menace. Comment va-t-on assesser les quatre paroisses de Concordia, Madison, Tensas et Carroll d'où les nègres qui cultivaient le coton ont émigré pour la plupart? C'est un évènement pire qu'une inondation, car ces nègres ne reviendront pas, quand même ils le voudraient, faute de moyens pécuniaires.

On dit que cette émigration a été arrêtée et que maintenant les nègres n'y pensent plus. Soit, mais il y en a une autre qu'on prépare. Les dépêches télégraphiques nous annoncent la formation à New York d'une nouvelle société de colonisation dont le but est de faire passer dans l'Ohio, l'Indiana et l'Illinois un assez grand nombre de nègres du Sud pour assurer par leurs votes la majorité au parti républicain. Ce projet est plus dangereux pour nous que celui qui avait pour but le Kansas comme destination aux nègres émigrants. On ne donnait rien à ces nègres, mais on donnera de l'argent pour en attirer d'autres dans les trois grands Etats où la majorité républicaine est douteuse pour l'élection présidentielle. Il est certain que cela s'exécutera et nous aurons encore beaucoup d'autres paroisses privées de leurs travailleurs.

Maintenant assessez ces paroisses. Augmentez les cotes si vous l'osez quand nous sommes peut-être à la veille de voir la récolte annuelle de coton amoindrie de 200,000 balles en Louisiane. Cette perspective peut-elle nous encourager dans les efforts financiers qu'on veut faire pour soutenir le crédit de l'Etat? Raisonnablement le budget ne devrait pas dépasser un million, et l'on veut ce million pour l'intérêt seul de la dette et un autre million au moins pour les frais du gouvernement. Est-il possible d'avoir ces deux millions annuellement? Non, évidemment non, et si la Convention, dans sa toute puissance, se trompait sur les forces financières de l'Etat, et négligeait d'imposer un règlement libérateur à l'égard de la dette, elle manquerait à sa mission, et condamnerait l'Etat à une série de catastrophes qui en achèverait la ruine à jamais.

—L'excellent journal du soir, le *City Item*, combat comme nous, la quarantaine. Nous avons été sensibles à son appréciation flatteuse de nos articles sur ce sujet et nous prenons plaisir à recommander la lecture du *City Item* qui contient de fines et judicieuses observations sur les sujets d'actualité.

LE DEMOCRAT.—Ce journal annonce qu'il a changé de propriétaires, mais qu'il restera démocrate et que les acquéreurs sont des démocrates éprouvés. Il ajoute que son attitude sur la question de la dette ne sera pas changée. Nous voyons avec satisfaction que le nom du major Hearsey comme rédacteur en chef est maintenu en tête des colonnes du *Democrat*.

MORT DU DR R. DELRIEU.—Encore un vide bien triste dans notre communauté. On nous annonce à l'instant et nous enregistrons avec un regret profond la mort du docteur Delrieu. Le docteur Delrieu était natif de Montauban, mais depuis vingt ou vingt-cinq ans, la Louisiane, qu'il aimait sincèrement, était devenue son pays. Ses qualités de cœur et d'esprit lui avaient valu à la Nlle-Orléans des amis nombreux, sincères, et le bien qu'il y a semé à pleines mains y perpétuera son souvenir. Nous n'avons pas le temps de dire ici ce qu'a été cette vie bien remplie ; nous nous contenterons d'écrire que la mort a enlevé en lui un homme excellent ; mieux encore, un homme de bien dans toute l'acception du mot. J. L.

LE CONCERT DE THÉODORE CURANT.—Le concert donné par M. Théodore Curant, avait attiré hier soir, à la salle Grunewald, une assemblée brillante et assez nombreuse. L'habile violoniste a eu beaucoup de succès. Il a exécuté avec une grande correction la fantaisie militaire de Leonard, morceau hérissé de difficultés, et que l'orchestre, très habilement dirigé par M. Livain, a fort bien accompagné. Madame Samuel étant encore indisposée, M. Curant a été accompagné par M. Eckert dans le concerto de Beethoven, morceau dans lequel il a déployé de sérieuses qualités d'exécution et de style.

Le quatuor de Haydn par MM. Curant, Kitziger, Cartier et Mueller a été rendu avec un remarquable ensemble. Nous complimentons sincèrement M. Livain sur la manière parfaite et délicate dont il a exécuté la fantaisie originale de Demerssman sur la flûte. Le concert a été varié par plusieurs morceaux de chant par Miles Little et Lehman dont les jolies voix et le talent ont été fort goûtés. On a entendu aussi M. Tyler pianiste distingué. Quant à l'orchestre qui a exécuté plusieurs morceaux, nous n'avons que des éloges à lui adresser. Le programme était artistiquement composé et il a été exécuté à la satisfaction des auditeurs.

ACADÉMIE DE MUSIQUE—La troupe de Colville brave la chaleur et la fait braver au public qui continue à se rassembler tous les soirs au théâtre de M. Bidwell. La nouvelle Cendrillon est pour beaucoup dans cet empressement. On aime cette pièce parce qu'elle tient de la féerie et que la musique en est excellente. Les solos surtout sont très jolis et la mélodie y abonde. Quant à la partie comique de cet opéra, elle est admirablement rendue par la troupe de Colville qui a fait du burlesque une étude particulière et qui le représente de la manière la plus drolatique du monde.

On prépare, en ce moment, à l'Académie, une nouveauté fort attrayante et qui sera donnée vendredi soir pour le bénéfice de la meilleure cantatrice de la troupe, Mlle Emé Roseau.

—Lilienthal, le photographe, n'a à son emploi que des artistes de premier ordre.

Spécialité en fait de plumes d'oies vivantes, en crins, ressorts pour lits, matelas, fonds à ressorts, à très bas prix, à l'ancien magasin de meubles de J. B. Hubbard, coin Remparts et Perdido.

Le carême est venu, mangez vos Shadines.

UN PROCÉDÉ DE DÉSINFECTION.—Nous empruntons au *Figaro*, la description du procédé suivant :

"Honni soit qui mal y pense", mais nous allons indiquer le moyen "inodore" de désinfecter tous les endroits trop parfumés. Tout le monde n'aime pas l'odeur du chlore ou celle de l'acide phénique; on rencontre même des gens grincheux qui prétendent qu'en employant ces drogues on substitue une mauvaise odeur à une autre: ceux-là ne se plaindront pas de notre procédé ;

Faites fondre dix à quinze grammes environ d'azotate de plomb dans un litre d'eau chaude, versez dans un seau d'eau froide contenant en dissolution deux poignées de sel de cuisine et remuez : il se formera un précipité blanchâtre qui ne tardera pas à se déposer au fond du vase. On peut employer le liquide éclairci soit pour laver, soit pour arroser, soit en y trempant des lignes qu'on suspend dans l'endroit qu'on veut désinfecter.

Ne pas se chausser à l'ETOILE ROUGE c'est vouloir être mal chaussé.

Si jamais [illegible] ... les files nés.

—Une dépêche de Nice annonce la mort de M. de Vaulabelle, à l'âge de quatre-vingts ans.

M. Achille Tenaille de Vaulabelle était né à Châtel-Censoir, dans l'Yonne. Il avait débuté dans l'administration comme attaché de préfecture. En 1848, élu représentant de l'Yonne par 60,590 voix, il succéda à M. Carnot au ministère de l'instruction publique. On lui doit l'*Histoire des deux Restaurations*. Pendant toute la durée de l'Empire il se tint éloigné des affaires politiques.

—Nous empruntons au *Courrier des Etats-Unis* ce qui suit :

MARIAGE IN EXTREMIS.—On annonce le mariage à Glastonbury, Conn., de M. Amos Parker, homme de loi, âgé de 86 ans, avec miss Julia Smith, qui a quelques mois de plus que le nouvel époux, et qui est la seule survivante des célèbres sœurs Smith. Ces demoiselles doivent leur célébrité à ce que pendant plus d'un demi-siècle l'Etat a été obligé chaque année de saisir et de vendre leurs vaches afin de recouvrer le montant des taxes dont elles étaient redevables, les sœurs Smith ayant soutenu mordicus pendant tout le temps de leur longue existence qu'elles ne devraient pas de taxes tant qu'elles n'auraient pas le droit de voter. On voit que M. Gambon, qui a dû aussi quelque célébrité à la saisie de sa vache, n'a fait que suivre de bien loin l'exemple donné par les demoiselles Smith de Glastonbury.

La nouvelle épouse, quoique n'ayant guère plus de 86 ans, en paraît près de cent. Elle est ratatinée, parcheminée, ployée en deux, cacochyme, sourde et affligée d'un catarrhe chronique; mais elle a conservé toute la lucidité et toute la vigueur de son intelligence, et elle reste inébranlable dans sa résolution de ne pas plus payer ses taxes à l'avenir qu'elle ne l'a fait dans le passé. Elle a encore du reste les moyens de se laisser saisir un nombre illimité de vaches, car ayant hérité successivement de ses quatre sœurs elle est à la tête d'une fortune considérable.

MARIAGE DE NAINS.—Samedi de la semaine prochaine doit être célébré le mariage de deux nains exhibés avec d'autres curiosités dans Masonic Hall, le général Mite, âgé de 14 ans, et señorita Lucia Zarate, son aînée d'un an. Les futurs époux sont de même taille, 2 pieds. Sur les affiches ils sont appelés les Midgets. On dit que leurs parents respectifs étaient opposés au projet d'union, mais qui ne leur a pas été possible de résister aux sollicitations des deux lilliputiens, qui sont, paraît-il, enflammés d'une ardeur mutuelle sans seconde et qui menaçaient de faire un coup de leur tête si on les contrariait. Une autre considération dont on ne parle pas, mais qui doit avoir eu son poids, c'est qu'une fois les deux phénomènes mariés, on sera assuré de pouvoir toujours les exhiber en compagnie, ce qui est essentiel au point de vue de la recette.

LA FUTURE MER DE L'ARIZONA.—Le général Fremont fournit les explications suivantes sur ce projet, dont nous avons déjà parlé :

Le plan est parfaitement praticable. Entre l'extrémité supérieure du golfe de Californie et le bassin ou vallée en question existe un terrain élevé dans lequel on percerait un canal d'une dizaine de milles jusqu'à un lac d'une vingtaine de milles de long ; à l'autre extrémité du lac il y aurait à percer 15 milles de canal. Le coût serait d'environ $1,000,000, et l'exécution des travaux demanderait peut-être six mois, mais les deux Etats de Californie et de l'Arizona en retireraient des bénéfices incalculables. L'eau et l'humidité sont ce dont la Californie méridionale et la région avoisinante de l'Arizona ont le plus de besoin. Sur le versant oriental de la chaîne de montagnes séparant ce bassin de l'Arizona, la sécheresse est extrême, la végétation impossible, la chaleur intolérable. L'introduction d'une grande masse d'eau changerait la face des choses. Elle amènerait des vents rafraîchissants et formerait des nuages qui féconderaient les plaines arides.

L'ETOILE ROUGE coin Canal et Baronne.

Toujours préparées; on n'a pas à les cuire Shadines.

—Dans une conversation récente qu'il a eu avec M. de Freycinet, M. Jules Grévy a particulièrement insisté sur la nécessité de donner de l'essor aux grands travaux publics entrepris par l'Etat.

Le président de la République considère que c'est le remède le plus efficace contre la misère, qui fait de rapides progrès dans les centres industriels.

M. de Freycinet partage absolument cet avis, et il va tenter de nouveaux efforts pour faire mettre à l'ordre du jour avant les vacances de Pâques la loi portant classement des chemins de fer.

Un fait caractéristique, c'est l'amitié et la confiance que M. Jules Grévy témoigne au ministre des travaux publics, avec lequel il a des entretiens très fréquents.

Cette attitude fait croire à beaucoup de personnes que, dans le cas où M. Gambetta persisterait à refuser la présidence du conseil, M. de Freycinet serait désigné pour succéder à M. Waddington.

Le choix d'ailleurs serait particulièrement agréable à M. Gambetta, dont M. de Freycinet a toujours été le bras droit, *l'alter ego*.

—Rome, 24 mars.—Depuis l'attentat de Passannante, le Quirinal est très surveillé. Hier matin, un Français, nommé Lasmolle, exerçant la profession de prote, s'est permis, voyant la porte ouverte, de pénétrer dans le jardin du Quirinal, parce qu'il croyait que c'était un jardin public.

Il s'enfonce dans le jardin et voit venir à lui un enfant monté sur un poney. A la vue de l'étranger, l'enfant pousse un cri de frayeur et se sauve au galop. C'était le prince de Naples.

Le bruit se répandit au palais qu'il y avait un assassin dans le jardin. On arrive et on arrête le nommé Lasmolle, qui exhibe un passeport de l'ambassade de Vienne. Il est en prison.

On a télégraphié en Autriche, où il dit avoir résidé dix ans, et en France.

Du reste, cet individu ne portait aucune arme sur lui.

—La loi sur le divorce est toujours malechanceuse devant les parlements français. Depuis 1816, il a toujours été impossible de la faire revivre.

On a usé de toute l'éloquence à ce nécessaire; mais on n'a pas, que je sache, employé le vrai moyen, qui serait de la faire voter au scrutin secret.

Un représentant marié, et ils le sont presque tous, peut-il décemment voter le divorce, quand il sait que les journaux du lendemain le dénonceraient à sa famille?

Ce serait faire le procès de sa femme devant toute l'Europe ; et l'habitude n'est pas de rendre deux cent millions de personnes témoins de ses querelles de ménage. D'ordinaire les voisins suffisent.

—On écrit de Paris que la liste de la flotte française pour 1879 accuse au ministère de la marine une tendance progressive à créer des types formidables dans toutes les catégories de bâtiments de combat.

Après le Redoutable, qui laisse loin derrière lui le Colbert, le Richelieu et le Trident, voici que les chantiers portent cinq grands cuirassés de 1er rang ; ce sont : l'Amiral-Baudin, l'Amiral-Duperré, la Dévastation, le Formidable et le Foudroyant ; cinq cuirassés de 2e rang (800 chevaux) le Bayard le Turenne, le Duguesclin et le Vauban ; quatre garde-côtes cuirassés, de 1,500 chevaux, le Caïman, l'Indomptable, le Requin et le Terrible; un de 900 chevaux, le Furieux, et un de 400 chevaux, le Tonnant; trois croiseurs de 1re classe, l'Aréthuse, l'Iphigénie et la Naïade; sept croiseurs de 2e classe de 650 chevaux, le D'Estaing, le Forfait, le Magon, le Monge, le Nielly, le Rolland et le Villars; un aviso, le Parseval; deux canonnières, cinq transports, deux avisos de flottille; soit un total de 35 bâtiments sur les chantiers, sur lesquels 26 étaient déjà en construction au 1er janvier 1878.

La défense mobile se compose pour le moment de 30 bateaux-torpilleurs à flot et de 12 en chantier.

L'ETOILE ROUGE est maintenant rue du Canal, coin Baronne.

Je suis fatigué de la monotonie que je prends, [illegible] des Shadines.

—Mme X.... à un jeune gommeux de ses amis :

—Vous devriez vous marier, mon cher Raoul.

—Me marier! Pourquoi donc ça! Je n'ai pas de dettes, et je suis bien portant!

[illegible]

LES ASSASSINATS POLITIQUES EN RUSSIE.—Voici des détails au sujet d'un crime dont nous avons parlé :

" Les journaux de Moscou relatent, depuis deux jours, un fait singulier et mystérieux qui s'est passé récemment dans cette ville:

" Le 9 de ce mois, un jeune homme, de taille moyenne, portant une mince moustache, entrait dans l'hôtel Nobel. Il pria un garçon de lui montrer quelques chambres inoccupées, où une famille pourrait se loger.

" Les chambres 60 et 61 plurent au jeune homme ; il paya cinq roubles de denier à Dieu, et s'éloigna en disant qu'il apporterait quelques effets dans la soirée. Le nouvel hôte se fit servir le thé dans sa chambre, se mit au lit après avoir bu, et donna l'ordre de l'éveiller le lendemain matin, à dix heures. Lorsque le garçon entra le matin pour exécuter cet ordre, le jeune homme était déjà levé et habillé; il prit du thé et s'en alla.

"Une heure après, il était de retour; personne ne remarqua s'il était seul ou en compagnie. Huit jours s'étaient écoulés depuis que l'habitant du No 60 avait fermé sa porte et était parti. Personne ne s'en inquiétait plus, lorsqu'une dame de haute taille demanda à une sage-femme, qui demeurait au No 63, où se trouvait le No 60.

"Cette dame portait un grand paletot et son visage était recouvert d'un voile si épais qu'il était impossible de distinguer ses traits.

"Arrivée devant le No 60, elle mit la main sur la clef; elle essaya de l'ouvrir, puis s'éloigna en disant: "Oui, elle est " fermée." Entre temps, on s'aperçut qu'une mauvaise odeur se répandait dans le corridor. La puanteur augmentant, la police fut avertie et ouvrit la porte.

"On trouva dans la chambre les restes d'un modeste goûter et une demi bouteille de cognac; au porte manteau était suspendu un pardessus, dans la poche duquel il y avait une feuille de papier et un passe-port au nom de Michaël Tcherkaski, âgé de vingt-cinq ans, fils d'un fonctionnaire décédé.

"Dans la chambre No 61 gisait le cadavre d'un homme; le visage était tourné contre le sol; les pieds étaient dirigés vers la porte qui conduit au No 60; la tête était, en partie, couverte d'un oreiller; sous l'oreiller, on voyait une flaque de sang caillé.

"Sur le dos du cadavre, un morceau de papier était fixé au moyen d'une épingle et portait ces mots :

" Traître, espion, condamné et exécuté " par nous, socialistes et révolutionnaires russes. Mort aux Judas et aux " traîtres!"

"Le fragment de papier avait été arraché à la feuille qui se trouvait dans la poche du pardessus.

"Le juge d'instruction fut appelé. Il constata que l'homme mort portait trois profondes blessures dans la poitrine et une au cou, provenant probablement d'autant de coups de poignard."

C'est toujours à l'ETOILE ROUGE que les gens de bon goût se chaussent.

Avez-vous jamais mangé une salade de Shadines?

—La *Révolution française* dit que M. Clémenceau a remis au président de la République six pétitions des habitants de Béziers, demandant la grâce de Blanqui.

Ces pétitions contiennent environ 600 signatures.

Le même journal dit qu'il paraît que le gouvernement se propose de n'accorder la grâce de Blanqui qu'après l'expiration du délai de trois mois spécifié par la loi d'amnistie en vigueur.

Blanqui serait alors gracié, mais il ne pourrait jouir de ses droits civils et politiques.

—Les costumes collants jusqu'à l'indiscrétion que les femmes portent depuis un an ont, paraît-il, vécu pour toujours dans le monde où se fait la mode.

C'est le bouffant qui succède au collant; mais si le pouf n'élargit au point d'entourer les hanches, ce n'est pas encore la crinoline qui renaît.

Ce sont les *paniers* qui relèvent la tête. Ils s'affirment de plus en plus pour les toilettes de ville, comme pour les robes de dîner et de bal.

Il y a différents genres de paniers : les paniers Louis XV, les paniers soubrette, les paniers Camargo et les paniers Marie-Antoinette.

—A la porte de l'Ambigu ; pendant un entr'acte. Un gandin est accosté par un voyou :

—Donnez-moi vot'contremarque, mon colonel.

—Laisse-moi tranquille!

—J'ai jamais été au spectacle, mon général.

—Va-tu me flanquer la paix!

—Ça vous portera bonheur, mon maréchal.

—En voilà assez. Je connais ce truc-là!

—Mésieu l'a fait!

Voulez-vous donc laisser un rhume suivre votre système et donner lieu à de plus sérieuses maladies, telles que la pneumonie, l'hémorragie et les affections du poumon, quand il serait si facile d'y porter remède. Le "Boschee's German Syrup" a obtenu la plus grande vente! [illegible] Grande bouteille 75 cents. Essayez et vous serez convaincu.

Décédé, hier matin, à 10 heures, à l'âge de 56 ans, Docteur R. DELRIEU, natif de Montauban, France. Ses amis et connaissances sont priés d'assister à ses funérailles qui auront lieu aujourd'hui, mercredi, 16 avril, à 10 heures du matin.

Le convoi partira de sa dernière résidence, 187 rue Remparts, entre Dumaine et Ste Anne.

De la part de sa veuve.

Société d'Assistance Mutuelle de St. Maurice—Décédé, hier, à 10 heures A. M., à l'âge de 36 ans, le sociétaire EMILE BERTRAND, natif d'Italie.

Les officiers et membres de cette association sont priés d'assister à ses funérailles qui auront lieu aujourd'hui, à 11 heures. Le corps est exposé au coin des rues Delarondé et Tricou.

De la part du Président, PAUL ESTÈBEN.

Le Secrétaire, F. D. ESCRIBA.

Bureau de la compagnie de marchandises [illegible]—No 46 rue Carondelet.—L'élection annuelle pour les directeurs de cette compagnie aura lieu LUNDI, 5 mai 1879, entre 10 heures du matin et 2 heures du soir, au bureau de la compagnie. Les livres de transfert seront clos du 26 avril au 5 mai inclusivement.

Les porteurs de certificats d'"Ammonia and Thermo Specific Propelling Company," sont requis de les rapporter pour les échanger contre des certificats de la compagnie de [illegible] de Louis.

EDWARD L. HALL, Secrétaire.

16 avril—24 avr 4 mai

AVIS.

LE CRESCENT CITY ROLLER SKATING RINK, donnera sa première représentation à la Salle Harmonie, au coin des rues Bienville et Passage de la Bourse, ce soir à 7 1/2 heures.

La fanfare du Washington Artillery fournira la musique. 16 avril—1f

PHARMACIE GÉNÉRALE

Au coin des rues Chartres et St-Philippe

CETTE pharmacie, qui vient d'être montée avec un soin minutieux, possède un stock complet de MÉDICAMENTS DE CHOIX.

Les préparations y sont confiées à des chimistes d'une expérience éprouvée qui seront toujours prêts, la nuit comme le jour, à remplir les fonctions de MM. les médecins.

Grand assortiment de MÉDICAMENTS PATENTÉS. 15avril—1P

AVIS

Nlle-Orléans, 12 avril 1879.

LE soussigné certifie qu'il avait en collection pour le compte de E. National Park Bank de New York, le petit du billet No 36,923, [illegible] Louisiane State Lottery [illegible] le 8 avril 1879. Le dit billet ayant gagné la somme de [illegible] au bureau de M. L. Jones, agent, 319 Broadway, New York, et que le montant lui en a été promptement payé en un chèque sur la Louisiana National Bank de la Louisiane, sur présentation aux bureaux de la compagnie.

JAMES L. HARRIS,

Caissier de la Banque Nationale de l'Union de la Nlle-Orléans. 13 avril—3f

Nouveau Magasin de Modes.

Mme LÉON DROUET.

DE retour de France, informe respectueusement sa clientèle qu'elle vient de rouvrir son établissement de modes au No 73 de la rue Royale. Reconnaissante du bienveillant patronage qu'elle a obtenu jusqu'à ce jour, elle espère que l'on voudra bien lui continuer la même confiance qu'elle a méritée. On trouvera des chapeaux garnis et non garnis aux prix les plus modérés. 12avril—1m—DMer V

FOURNITURE D'EAU.

LA "New Orleans Auxiliary Sanitary Association" recevra des propositions pour conduire l'eau du fleuve dans les ruisseaux de la ville de manière à les inonder, ou pour la vente ou le loyer des machines nécessaires, avec le prix, etc. S'adresser au comité de déambulement et des canaux (Committee on Drainage and Canals), Salle No 4, au-dessus des bureaux du Morgan Railroad, coin Natchez et Magazine. 15avril—7f

Avis à ceux qui doivent à la Nouvelle-Orléans Savings Institution.—Toutes les personnes qui doivent à cette institution sur des prêts sur demande, ou sur des billets échus et non payés sont par la présente notifiées que ces dettes doivent être payées avant le 1er de mai prochain, faute de quoi les dites réclamations seront livrées entre les mains des avocats des receveurs pour être collectées.

J. H. OGLESBY, Wm. C. BLACK, Receveurs.

15 avril—au 1er mai.

Bassetti & Xiques

Successeurs de U. MARINONI.

67 et 69....RUE DECATUR....67 et 69

En débarquement du steamship TEUTONIA, de Liverpool :

100 Barils PALE ALE de BASS.
100 " " " ALLSOPP.
100 " " " TENNENT.

100 Bris GUINESS STOUT.
100 caisses VERMICELLI.
25 " AMANDES sans coques.

A vendre par BASSETTI & XIQUES, 67 et 69 rue Decatur.

13avril—3f

La santé de la ville.

Appel aux citoyens de la Nlle-Orléans.

La Société sanitaire auxiliaire de la Nouvelle-Orléans est entrée en fonction. Son but est de seconder l'œuvre du Bureau de Santé et des autorités de ville et d'y suppléer, en mettant la Nlle-Orléans dans un aussi bon état sanitaire que possible et en l'y maintenant pour l'améliorer d'une manière permanente. Dans ce but elle demande l'active et l'intelligente coopération de chaque citoyen, riche et pauvre, qui prend quelque intérêt à la Nlle-Orléans ou qui a à cœur sa prospérité.

La société refera avec une profonde satisfaction aux citoyens très connus dont les noms sont sur sa liste d'officiers et de membres comme une garantie de ses vues et de l'honnête usage de chaque dollar.

La société se considèrera comme obligée de dépenser l'argent qui lui sera confié, sous la direction de son comité de finance avec la sanction de son comité exécutif. A des époques fixées, un rapport public sera fait sur chaque dollar payé et déboursé.

Pour entretenir la ville dans un bon état de propreté, une somme considérable d'argent sera nécessaire en addition à la très petite somme allouée à cet effet par le budget de la ville, ce dont on ne peut blâmer ni le département des améliorations ni les autres départements.

L'argent que nous vous demandons pour notre œuvre retournera immédiatement aux classes travailleuses de notre peuple en donnant de l'emploi à beaucoup d'entre eux. Cet argent fera du bien de deux manières et de plus ne sortira pas de nos limites.

Les comités sont maintenant engagés à solliciter des contributions auprès des hommes d'affaires et des institutions de notre ville pour le travail de la société, mais ces quêtes ne pouvant être que partielles et nous en appelons à tout et à chaque citoyen pour qu'il contribue spontanément suivant ses moyens et sans attendre notre demande. Il faut bien comprendre que la société est purement volontaire. Elle ne peut dépenser que ce qui lui est donné. Elle ne peut ni imposer de taxe ni faire d'emprunts. Nous n'avons pas besoin de dire qu'il vaut mieux dépenser de l'argent pour prévenir la maladie que pour la guérir. Une pinte maintenant judicieusement dépensée nous sauvera des centaines plus tard.

Il est noble et humain de la part de notre population d'avoir nourri et secouru des milliers d'habitants de la vallée. Il n'est pas moins louable, humain et surtout prudent, de pourvoir judicieusement des centaines de personnes afin de prévenir la maladie et la misère. Nous croyons fermement que notre population est parfaitement au courant de cette question. Compatriotes, l'avenir et la prospérité de notre ville en dépendent. C'est une question qui est à la portée de tout le monde.

Dieu aide ceux qui s'entre-aident. L'Etre Suprême lui-même ne pourrait aider ceux qui ne s'entre-aideraient pas. Nous faisons un appel au patriotisme, à l'intelligence, à la bienfaisance et à l'intérêt personnel des habitants de notre métropole. Le pays a en ce moment-ci l'œil sur nous. Montrons-nous à la hauteur de la situation, et n'épargnons aucun effort pour atteindre notre but.

Que le riche délie largement les cordons de sa bourse. Que le pauvre se contente d'envoyer son humble obole.

Que les dames y prennent part, car elles y sont aussi intéressées que les hommes.

Quelque faibles que pourraient être les souscriptions, elles seront toujours acceptées avec gratitude, et il en sera accusé réception aussi promptement que possible. Nous ne doutons pas que la population de la Nlle Orléans ne montre qu'elle-même et de son passé en appuyant cette entreprise aussi belle.

La seule récompense qu'ambitionne les fondateurs de cette Société, lesquels mettront tout en œuvre pour que leurs efforts soient couronnés de succès, est simplement l'approbation de leur conscience et l'espoir que l'on dira d'eux un jour leur servitude : "Bien fait, bons et fidèles serviteurs."

Adressez vos souscriptions à Henry Sunderland, trésorier, ou à un des membres du comité des finances.

CHAS. A. WHITNEY, Président.
CYRUS BUSSY,
Chairman du comité exécutif.
ALBERT BALDWIN,
W. B. SCHMIDT,
JAMES J. DAY,
JULIUS WEIS,
A. HERNSHEIM,
GEO. HORTER,
EDWARD FENNER,
Secrétaire du comité des finances.
JOHN C. HENDERSON,
Secrétaire correspondant.

13 avril—14f

Marchandises SÈCHES

CHEZ LES

DANZIGER'S

Notre GRAND DÉBALLAGE de MARCHANDISES de PRINTEMPS et d'ÉTÉ

De la semaine dernière est universellement reconnu comme étant le plus beau et le plus grand étalage qui ait jamais été fait en cette ville. Le simple relevé de ce succès marqué est dû au fait qu'il n'a pas été épargné de peine, de trouble ni de dépense pour qu'il en soit ainsi.

Tous les départements de notre commerce sont aussi attrayants que possible, notre détermination étant de montrer aux dames de la Nouvelle-Orléans les plus jolis specimen de tout ce qui est nouveau, de saison et attrayant.

La grande vente de Lingerie de Dessous.

Durant la semaine dernière les dames qui ont visité notre département de Lingerie de Dessous en Mousseline ont été vivement satisfaites de la beauté et de la modicité de prix de ces articles, ce qui leur démontre que nous avions droit au diplôme reçu à la dernière foire d'Etat.

En étoffes à robes, nous avons à soumettre à leur inspection :

5 caisses Etoffes à robes à 7 cts; en valant 20.
10 caisses jolies Grenadines à 15 cts, en valant 20 à 30.
5 caisses Linon Lawn gris à 10 cts.
2 caisses Piqués imprimés à 7½, en valant 15.
10 caisses Linon Lawn imprimés, dessin nouveau.

Le plus vaste assortiment qu'il y ait à 5 cts.

Les dames visitant le département de nos étoffes de deuil la semaine dernière ont toutes dit que nos Cachemires noirs, Alpacas noirs étaient les meilleur marché qu'elles avaient jamais vus, après avoir visité tous les magasins de la ville.

Durant la semaine dernière, nous avons acheté à des ventes d'encan des soieries noires et en couleur les plus jolies qui aient vues cette saison.

Soieries à raies à 50 et 65 cts.
Soieries noires pour garnir des grenadines, à 35, 45 et 50 cts.

AUSSI,

Un grand assortiment élégant de Grenadines noires,

en pièces, variant en prix de 20 cts pour les simples jusqu'aux meilleures [illegible] qui est à carreaux.

Cretonnes pour meubles et rideaux ; dessins nouveaux et élégants à 20 et 25 cts.

Garnitures, Broderies, Rubans, Cols et Manchettes. Nations de tous genres en grande variété et aux prix les plus réduits en cette ville.

Nous offrons également des COTONS blancs à 5 cts.
des COTONS sans apprêts, dernière façon, à 8 cts.

INDIENNES à 4 1/2 à 5 cts, et tous autres genres de marchandises de fonds aux prix de gros de New York.

Voici votre chance ;

500 rouleaux de NATTES nouvelles, à 15 cts, et au-dessus.

La plus grand [illegible] de la saison !

CHEZ

DANZIGER,

151 RUE DU CANAL.

P. S.—Nous informons nos clients et amis qu'à partir de ce jour nous avons ajouté un nouveau Département à notre commerce déjà si étendu ; département consiste en chaussures tels de Dames.

Un vaste assortiment de l'Usage pour dames, des toilettes telle pour dames, demoiselles et couturières pour enfants prêt à être essayé à un [illegible].

DANZIGER,

13avril— 151 Rue du CANAL

Voulez-vous des bottines blanches pour première communion?

ALLEZ A LA

VILLE DE PARIS,

Vous y trouverez aussi un choix de pantoufles et bottines blanches pour mariages et soirées, tout ce qu'il y a D'ADMIRABLE ET FRAIS.

Amenez vos enfants

—A LA—

VILLE DE PARIS,

Vous y trouverez un assortiment de souliers argentés, bronzés, ainsi que des bottines dorées et bleues ; le tout NOUVELLEMENT REÇU.

Bottines en chevreau français, de premier choix, pour dames, à la

VILLE DE PARIS,

Nos 228 et 230

Coin des rues St-Philippe et Royale,

Allez à la

VILLE DE PARIS,

Messieurs!

Souliers pour MESSIEURS, une spécialité.

VOULEZ-VOUS ACHETER DES SOULIERS BIEN FAITS ET DURABLES ALLEZ TOUJOURS A LA

VILLE DE PARIS.

N'oubliez pas surtout messieurs et dames de venir visiter nos magasins avant d'aller ailleurs.

Venez tous à la VILLE DE PARIS et soyez convaincus de la bonne chaussure et de son bon marché.

Les chars de Jackson, Erato et Royale passent devant la VILLE DE PARIS, ce qui facilite les dames à venir faire leurs achats.

ANT. L. BICOCCHI.

Propriétaire de la VILLE DE PARIS

9 avril—

BATISTES IMPRIMEES,

ORGANDIES JACONATS.

Toiles d'Alsace,

Toiles du Nord, &c., &c.

NOUS appelons l'attention des acheteurs sur les marchandises ci-dessus, lesquelles viennent d'être reçues, et que nous sommes prêts à offrir à des prix extrêmement bas.

D. H. HOLMES

155 CANAL, et 15 BOURBON.

30mars—1P

ANDRÉ L. ROMAN,

Homme de lettres et correspondant,

Se charge de la rédaction de communiqués, d'articles de journaux, etc.; de la traduction de chartes, de documents publics et d'affiches, en français et en anglais.

Se charge également du règlement des taxes d'Etat et de ville à un escompte libéral, de la perception des loyers et de la location des propriétés. Bureau, No 56 Passage de la Bourse.

10 avril—1 m

REGNAULD et DALLIGNY,

TAILLEURS,

Rue de la Bourse, 3, PARIS.

M. REGNAULD, TAILLEUR, demeurant autrefois Rue de Richelieu No 54, informe sa clientèle louisianaise, ainsi que les personnes qui voudraient bien avoir recours à lui, qu'il a formé une société avec M. DALLIGNY pour l'exploitation de son industrie, au domicile ci-dessus. Les prix de la nouvelle maison restent fixés, comme par le passé, pour les étoffes de première qualité, au tarif suivant :

Jaquette......	90 francs	Gilets......	20 francs.
Redingotte....	100 ..	Pantalons..	40 ..
Habit.........	110 ..	Pardessus doublé soie	110 ..

Pardessus d'hiver doublé de soie 120 francs.

27 mars—1mPP—ere Mar18

FABRIQUE —DE— BOUCHONS —DE LA— NOUVELLE - ORLEANS.

La seule fabrique de bouchons à la vapeur dans le Sud.

NOUS appelons l'attention du commerce sur les moyens perfectionnés que nous possédons de confectionner à bref délai, à la machine, et en grande quantité, des bouchons de toutes dimensions et de toutes qualités. Ceux qui sont chargés d'une mise en bouteilles considérable trouveront tout avantage à acheter leurs bouchons chez nous.

Important directement nos matériaux des centres de production, nous sommes à même de faire aux acheteurs des conditions aussi libérales que les fabriques du Nord.

Nous avons aussi un vaste stock, parfaitement assorti, de

BOUCHONS

achetés de l'ancienne succursale de la maison W. King & Co., à la Nlle Orléans.

Les ordres sont promptement exécutés.

BUREAUX ET FABRIQUE,

41......RUE ROYALE......41

3 avril—au 30—PP

ARTICLES DE TAPISSERIES.

A. Brousseau & Son.

27............CHARTRES.........17

Vendent leur vaste stock de Etoffes en crins, Etoffes à rideaux, Etoffes pour lits, Tapis, Nattes en coco et en paille, Stores, Etoffes à rideaux

A des prix grandement réduits.

Vendent à des prix plus réduits qu'ils ne l'ont été à la Nouvelle Orléans.

Venez voir notre assortiment.

15 fév—1P

A vendre à bon marché.

20 belles VACHES LAITIÈRES créoles. S'adresser d'entrées sur le point de vente, sur l'habitation Ground, à deux milles au-dessous des abattoirs de la ville. Pour plus amples informations s'adresser à la grocerie de M. Marrero, située sur l'habitation, de 10 heures du matin à 2 heures de l'après-midi. 11avril—5f

EXPLICATIONS!

Le public, toujours prêt à s'effrayer des changements qui s'opèrent dans certains commerces qui l'intéressent, a besoin d'être éclairé sur la marche de ces commerces. Je vais donc m'étendre sur plusieurs sujets intéressants pour leur coût.

Lorsqu'il y a deux ans j'entrepris d'établir une grande maison sur un pied nouveau, j'étais incertain, quand au succès de cette maison, j'avais à craindre d'abord que le grand centre que j'allais exploiter n'effrayât les acheteurs et que le genre nouveau que j'allais inaugurer n'eût pas l'approbation du public.

J'ai le plaisir de dire que sur ces deux points je m'étais trompé et que mon succès fut bien au-dessus de mes espérances. Dès l'ouverture de mon nouvel établissement, j'eus une affluence extraordinaire de chalands, le public semblait avoir à cœur la réussite de ma nouvelle entreprise, les dames surtout la patronisèrent avec beaucoup d'assiduité. Je suis tenté de croire qu'elles m'ont porté bonheur. Mon commerce prit dès lors des proportions extraordinaires, toutes les modes nouvelles que j'inaugurai réussirent comme par enchantement.

Je fus donc encouragé à donner plus d'extension à mon système manufacturier, afin de pouvoir satisfaire toutes les demandes. Un peu plus tard je fondai des agences dans toutes les grandes villes du Nord, de l'Est et de l'Ouest. Tous ces avantages me permirent de vendre à des prix extraordinairement bas et tout en occupant un quartier central, à proximité de la rue Canal, je vendais à aussi bon prix que j'aurais pu le faire, travaillant sur une plus petite échelle et en occupant un quartier reculé. Le public n'eut pas de peine à s'en apercevoir et dès lors le vieux système de l'économie de loyer, d'annonces, etc afin de vendre à meilleur marché, tombant devant l'évidence que—plus les affaires se font sur un grand pied et plus bas sont les prix : donc bénéfice pour l'acheteur et préférence pour les grands établissements de premier ordre. Avec tous ces arguments en main, avec une expérience de plusieurs années, avec une grande clientèle qui m'a compris et que je comprends je n'ai pas eu de craindre de donner une plus grande extension à mon commerce en fondant une nouvelle maison dans un quartier plus central que la première. J'ai la confiance que mes amis et le public en général m'y suivront et pour les encourager à le faire je garantis d'avance que

Les prix ne seront pas changés.

Au contraire, mon but en élargissant mon cercle d'affaires, c'est d'opérer de façon à les laisser davantage (les prix) afin de pouvoir, plus que jamais, satisfaire toutes les bourses.

Les dames, surtout, auront un grand avantage à patroner mon nouvel établissement car elles y trouveront tout le confortable désirable, des articles nouveaux et de première fraîcheur, un magasin vaste et bien éclairé et une proximité avantageuse des magasins de marchandises sèches de notre grand Boulevard. Elles pourront faire toutes leurs emplettes à la fois, ce qui sera pour elles et moins de fatigue et une grande économie de temps. On peut prédire d'avance que les dames seront charmées d'avoir toutes ces accommodations réunies. Il nous semble déjà entendre les petites combinaisons suivantes :

Je vais chez DANZIGER
—et à—
L'ETOILE ROUGE.

Je vais chez SCHWARTZ
—et à—
L'ETOILE ROUGE.

Je vais chez PÉPIN & BROUSSARD
—et de là à—
L'ETOILE ROUGE.

Je vais chez HOLMES
—et de là à—
L'ETOILE ROUGE.

Je vais chez B. & W. CRONER
—et de là à—
L'ETOILE ROUGE.

Je vais chez FELLMAN
—et de là à—
L'ETOILE ROUGE.

Je vais chez MAX BEER
—et de là à—
L'ETOILE ROUGE.

et ainsi de suite pour toutes les grandes maisons de la rue du Canal d'où tous les amateurs de bonnes chaussures se rendront à

l'ETOILE ROUGE.

Un autre grand avantage

c'est que tous les chars de la ville vous déposent presqu'à la porte de l'ETOILE ROUGE.

Enfin cet établissement a pour le public tous les avantages réunis.

PRENEZ NOTE DE CECI :

Les Prix ne seront pas changés.

L'ETOILE ROUGE sera toujours le seul endroit où l'on trouvera l'élégance réunie à la solidité et le bon marché avant toute chose.

Les Prix ne seront pas changés,

car c'est par les bas prix que l'ETOILE ROUGE a toujours brillé et qu'elle brillera encore.

Les Prix ne seront pas changés.

Il faut que chacun se le mette bien dans l'esprit, afin que, comme par le passé, on puisse se rendre à l'ETOILE ROUGE avec la certitude d'acheter à bon marché et encore d'avoir un article supérieur.

Avec l'espoir que vous voudrez bien accorder votre bienveillant patronage à

L'Étoile Rouge,

Coin Canal et Baronne,

Je demeure votre respectueux serviteur,

ARTHUR DURIEU.

6avril—

NEW YORK LIFE

INSURANCE COMPANY.

ACTIF, $37,000,000.

PUREMENT MUTUELLE. POLICES D'ASSURANCES DE TOUS GENRES SUR LA VIE.

TONTINES AUX PRIX LES PLUS RÉDUITS.

J. S. COPES,

Agent général pour l'Etat de la Louisiane,

46 RUE CARONDELET, NOUVELLE-ORLEANS.

BUREAU LOCAL:

AUG. BOHN, JOS. H. OGLESBY, THOMAS A. ADAMS, WM. C. BLACK, PAUL FOURCHY, F. FREDERICKSON, SIGMUND KATZ, J. A. DUFILHO, R. KIRKPATRICK, THOS. J. SEMMES, A. CHIAPELLA, C. E. BLACK, FREDERICK WINTZ, WM. FLASH, J. B. SOLARI, E. LYTT LYON, FRED'K CAMERDEN, R. H. BROWNE, J. HASSINGER, L. B. CAIN, S. FORSHEIMER.

MÉDECINS EXAMINATEURS:

D. C. HOLLIDAY, M. D., JOSEPH JONES, M. D., CHARLES TURPIN, M. D., CHARLES WRIGHT, M. D., HENRY TUCK, M. D.

Extrait du Trente-quatrième rapport annuel, 1er janvier 1879:

ACTIF COMPTANT NET, 1er janvier 1878		$34,452,905 20
REVENU du 1er janvier 1878 au 1er janvier 1879	$7,674,331 21	
DÉBOURS du 1er janvier 1878 au 1er janvier 1879	5,912,979 39	
REVENU NET du 1er janvier 1878 au 1er janvier 1879		1,760,352 82
EXCÈS de la valeur des sécurités sur le marché au-dessus de coût		693,837 60
ACTIF COMPTANT, 1er janvier 1879		$36,937,095 92
Surplus, évalué à New York, à 4 1/2 pour cent		$6,360,000 00
Surplus divisible à 4 pour cent		$2,811,436 64

Du surplus non divisé de $2,811,436 64 le Bureau de Direction a déclaré un dividende réversible aux polices participant en proportion à leurs contributions au surplus, valable sur le règlement de la prochaine prime annuelle.

Durant l'année, 5062 polices ont été émises assurant $15,969,986.

DIRECTEURS:

Morris Franklin, Robert B. Collins, Chas. Wright, M. D., J. F. Seymour, William Barton, John Maire, David Dows, Henry Bowers, John M. Furman, Henry Tuck, M. D., William A. Booth, Wm. H. Appleton, Edward Martin, S. S. Fisher, William H. Beers, Edw. A. Whittemore, H. B. Claflin, Loomis L. White, George A. Osgood.

WILLIAM H. BEERS, Vice Président. MORRIS FRANKLIN, Président.

13avril—1mMerdSam

POUR AVOIR ABSOLUMENT LES MEILLEURES

PHOTOGRAPHIES

Brevetées et à couleur fixe,

ALLEZ CHEZ

Lilienthal

121 - - - Rue du Canal - - - 121

8mars—3m

Tirage de la Loterie de l'Etat de la Louisiane.

POUR LE 15 avril—CLASSE No 90.

Tirage de 4 heures P. M.

40	20	17	34	60	50	19	26	8	72	53	54	32	

Les tirages ci-dessus, publiés dans tous les principaux journaux, se font en public et journellement dans les salons de la Compagnie.

En témoignage, nous apposons notre signature le 15 avril 1879—4 heures P. M.

ADAM GIFFEN, LOUIS H. PILIE, Commissaires.

Les plans de nos tirages quotidiens, pour vous être vus en tout temps, dans toutes nos succursales.

J. LEVOIS

126, RUE DU CANAL 126,

A reçu par le steamer Teutonia et mettra en vente

LUNDI, 14 AVRIL,

Un assortiment choisi de NOUVEAUTÉS et Tissus français, comprenant :

Costumes en percale français,

Peignoirs en percale française,

Fichus en soie,

Pékin satiné,

Beiges tout laine,

Nouveautés en Grenadine noire.

Il invite ses clients et le public à venir examiner ces marchandises nouvelles.

13 avril—1P

Hôtels, Restaurants, &c.

Phœnix House, Au lac Pontchartrain,

(A l'extrémité du Pontchartrain Railroad)

Bien connue comme restaurant MIGUEL. Rouvert pour la saison par

JOHN TRISCONI,

ASSISTÉ PAR MIGUEL BRISOLARA.

Prix réduits de vingt-cinq pour cent.

La table sera pourvue de tout ce qu'il y a de plus fin et de plus délicat sur le marché, et la cuisine ne sera surpassée par aucune autre en ce pays. Les vins et les liqueurs importés seront de qualité véritablement supérieure. Les ordres pour dîners, déjeuners, soupers, seront soigneusement remplis à l'instant en partant de la compagnie "The Custom House Railroad," au coin des rues Canal et Decatur.

Salles d'entrée et beau pavillons.

12avril—1m JOHN TRISCONI.

CRESCENT HOTEL,

A LA BAIE ST-LOUIS.

Cet Hôtel, situé près du chemin de fer, est prêt à recevoir les voyageurs. Construit sur les bords du golfe, il réunit tous les agréments que l'on peut se procurer à la campagne. Il y a à la Baie abondance d'huîtres et de poissons, et l'air y est incomparable pour la santé. Les chambres de l'hôtel sont vastes et bien aérées. Des bateaux et des voitures sont à la disposition des pensionnaires qui ont en outre l'usage de salles cabanes à bains. Le chef de cuisine est M. Capdieuse, dont on connaît l'habileté. 6avril—1m

RESTAURANT BOUDRO.

LAC PONTCHARTRAIN.

Ouvert pour la saison aujourd'hui, 16 Mars.

Rien ne sera épargné pour donner tout le confort possible aux visiteurs des bords du lac qui patroniseront la maison. Pour commandes de dîners, s'adresser au restaurant de LEON, 23 rue St Charles. Prix modérés.

ALEX. HAUSER & Cie, Propriétaires.

16 mars—1m

Bureau de la presse à coton a vapeur de la Levée.—Nouvelle-Orléans, 10 avril 1879.—Dans une réunion du Bureau de direction, qui a eu lieu aujourd'hui, un dividende de [illegible] piastres par action a été déclaré payable aux actionnaires, à dater du 17 du courant, au Bureau de la presse à vapeur de la Levée, rue Peters, entre les rues St-Ferdinand et Montegut, de 11 heures du matin à 1 heure de l'après midi.

11 avril—

Bureau de la Compagnie d'Assurance de l'Union—Nouvelle-Orléans, 10 avril 1879.—L'élection annuelle pour les Directeurs de cette Compagnie aura lieu LUNDI, 21 courant, de midi à deux heures de l'après-midi, aux bureaux de la Compagnie.

J. M. CRAWFORD, Secrétaire.

11avril—10this

Bureau de la Louisiana Equitable Life Insurance Company, au coin des rues Gravier et Carondelet, Nouvelle-Orléans, 10 avril 1879.—Conformément à l'article 4 de la charte de cette compagnie, une élection de huit directeurs, pour servir pendant les trois prochaines années, aura lieu, aux bureaux de la compagnie, LUNDI, 21 avril 1879, de midi à deux heures de l'après-midi.

ANDREW PATTON, Secrétaire.

11 avril—21an21

Avis aux expéditeurs de fret au bayou Têche et au bayou Vermillion.—Le fret de la Nouvelle-Orléans pour le Têche sera pris jusqu'à nouvel avis à 75 pour cent au-dessous des taux établis, à l'exception des machines, des bois, des briques, des perches pour cerbies et autres articles de transport, lesquels seront transportés à 50 pour cent au-dessous des taux établis.

Les passagers pour le Têche trouveront à Morgan City des bateaux pour leur destination, tous les jours excepté le dimanche.

7 mars—1P PHARR LINE STEAMERS.

AVIS.

LE Dr. K. B. HUNTER étant revenu à la Nouvelle-Orléans dans le but d'y faire sa résidence permanente, reverra avec plaisir ses vieux amis et ses clients et tous ceux qui souffrent des maladies aiguës ou chroniques de la gorge, des poumons ou des passages de l'air.

Le Dr HUNTER recevra les visiteurs à son bureau, rue du Camp, No 161, de 10 heures du matin à 4heures du soir. 10 avril—

D. A. B. de VILLENEUVE,

HOMŒOPATHE.

72, rue REMPARTS, près Conti.

Consultations de 2 à 4 heures de l'après-midi et de 7 à 9 heures du soir.

5 avril—1m

Le Dr A. CAPDEVIELLE

A OUVERT un bureau de consultation au No 36, rue St-Philippe, enseigne Chartres.

Heures de consultation—Tous les jours, de midi à 2 heures.

Résidence—No. 114 rue Bourbon.

15 fév—1P

Dr R. SAUVAGE,

Résidence. 383 RUE VICTOIRE, Encoignure Champs-Elysées.

Consultations à la pharmacie Esplace, 35 Champs-Elysées, de 7 heures à 10 heures A. M., et de 3 à 5 P. M. 23mars—1m

Dr E. HART,

PÉDICURE PRATIQUE,

Coin Commune et Dryades,

Cors et oignons guéris sans douleur et sans aucune gêne pour le malade. Fait sa spécialité de la guérison des ongles croissant sous la chair. Visitera les malades à domicile si on le désire.

Le Dr N. J. CROW,

Gradué de l'Université de la Virginie.

Bureau coin Commune et Dryades.

Donne toute son attention aux maladies chroniques. 23mars—1m

A V I S.

Nlle-Orléans, 24 mars 1879.

Monsieur le Docteur Edmond Murphy est exclusivement chargé de ma clientèle et demeure à mon domicile des consultations, de 7 à 8 heures du matin et de 5 à 6 heures du soir, le dimanche soir excepté.

26 mars—30 f Dr A. DUPAQUIER.

AVIS.

ON demande une française pour enseigner à de jeunes enfants, coudre et voyager en été. S'adresser au No. 280 rue Troisième, encoignure Camp. 13 avril—3f.

A VENDRE.

UN BARGAIN.—Une maison avec 5 appartements au rez-de-chaussée, 2 belles chambres et 4 cabinets dans l'attic, cuisine avec 4 chambres, en bon état, dans un quartier respectable—à proximité de deux lignes de chars. Faible partie comptant. La balance à 1, 2, 3, 4 et 5 ans avec 6 0/0 intérêt. S'adresser à Placide J. Spear, encanteur, 46 rue Royale. 6avril—1P

Le nouveau remède de la Louisiane.

LE plus grand sirop du siècle et de tous les siècles pour la toux, les rhumes, les catarrhes, l'asthme, les bronchites, l'hémorragie, la coqueluche, la rougeole, affection de poitrine, la respiration difficile, commencement de consomption, etc......C'est un sirop adoucissant et calmant pour les enfants, et qui est recommandé par toutes les pages de noms de cette ville et de l'Etat. Il ne contient aucun poison. Le TONIQUE DE VIX, fait avec le même produit de nos cyprières, est un fortifiant, aiguisant l'appétit et purifiant le sang. C'est un remède assuré contre la fièvre et les frissons, et la dysenterie épidémique à développer le fait que c'est un sûr prophylactique contre la fièvre jaune et contre toutes les fièvres. Voyez une colonne d'annonces dans l'Evening Post. Vendu par tous les principaux marchands. Dépôt, rue du Camp No. 166, Nlle Orléans.

1er déc—6m. PP.

LEON QUEYROUZE. CESAR BOIS

QUEYROUZE & BOIS

MARCHANDS EN GROS DE

GROCERIES, VINS, LIQUEURS

—ET—

Toutes sortes de Produits de l'Ouest

Aux magasins bleus,

Coin Vieille-Levée et Bienville,

13 fév 79—1 an. Nlle Orléans.

A Vendre.

Une GROCERIE bien achalandée, avec un nouveau stock, située encoignure des rues Marais et la Promenade Carondelet, avec privilège du bail à des conditions modérées.

S'adresser sur les lieux. 11 avril—6f.

Cotton seed meal Distributors.

(Seule machine en opération qui ait eu du succès.)

WAGONS, CHARRETTES, BROUETTES.

Commission d'achats de Rodley (un article supérieur).

20 mars—1m RODLEY BROTHERS, 127 rue de la Commune.

B. POMES,

Marchand de Bois et Charbon, en gros et en détail.

Encoignure Dumaine et Claiborne.

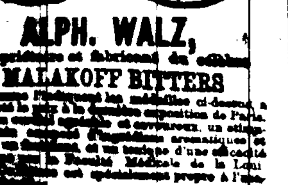
A l'honneur d'annoncer au public qu'il vient de faire monter une nouvelle machine à vapeur pour scier et fendre le bois de chauffage, achetée le 2 décembre 1878. Il offre à vendre aux familles, aux marchands et aux groceries le bois de première qualité tout scié et fendu par corde. Mesure garantie.

Bois de pin $5; cypre $5.50; chêne $6.50; frêne $6. Si l'acheteur n'est pas satisfait de la mesure, l'argent lui sera remboursé et le bois sera repris. Bois et charbon délivrés dans toutes les parties de la ville sans aucun frais.

5mars—au 6 février

MEDAILLES

Décernées à l'Exposition Universelle de Paris de 1878.



ALPH. WALZ,

Propriétaire et fabricant du célèbre

MALAKOFF BITTERS

qui, comme l'indiquent les médailles ci-dessus, a remporté le prix à la dernière exposition de Paris. C'est un cordial agréable et savoureux, un stimulant sain composé d'ingrédients aromatiques et sains, un fortifiant, et un tonique d'une efficacité reconnue par la Faculté Médicale de la Louisiane. Ce Bitters est spécialement propre à l'usage des dames.

Seul agent à la Nouvelle-Orléans de la maison Goff & Co., pour la vente de la délicieuse bière

AURORA LAGER BEER,

en barils et en bouteilles.

No. 96 rue Conti, entre Decatur et Chartres.

23 janv—1m ou 4p